

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

TAKE ME (I'M YOURS)

DU 16 SEPTEMBRE AU 8 NOVEMBRE 2015

Du 16 septembre au 8 novembre 2015, la Monnaie de Paris présente *Take Me (I'm Yours)*, une exposition collective et participative rassemblant le travail de quarante-quatre artistes internationaux sous le commissariat de Christian Boltanski, Hans Ulrich Obrist et Chiara Parisi.

Take Me (I'm Yours) à la Monnaie de Paris

Après s'être transformée, à l'occasion de sa réouverture en octobre 2014, en usine de chocolat avec la ***Chocolate Factory*** **de Paul McCarthy**, puis en ***Musée d'Art Moderne – Département des Aigles*** **de Marcel Broodthaers**, la Monnaie de Paris invite, une nouvelle fois, les visiteurs à redécouvrir ses espaces grâce à un projet artistique hors norme : ***Take Me (I'm Yours)*** transforme ses salons XVIII[e] siècle en un lieu d'échange libre et inventif, destiné à perturber les rapports entre l'art et son public. Chaque visiteur est invité, pour ne pas dire encouragé, à toucher, utiliser ou emporter avec lui les projets et les idées des artistes invités.

Les commissaires de l'exposition **Christian Boltanski** et **Hans Ulrich Obrist** reprennent le principe fondateur, qui les avait animés en 1995 à la Serpentine Gallery, tout en le renouvelant. Ils sont rejoints à cette occasion par **Chiara Parisi**, directrice des programmes culturels de la Monnaie de Paris, pour offrir un regard renouvelé. Avec plus de quarante projets, l'exposition à Paris gagne en ampleur et en latitude. Le projet initial est revisité par les artistes ayant participé à la première édition (**Christian Boltanski, Maria Eichhorn**, **Hans-Peter Feldmann**, **Jef Geys**, **Gilbert & George**, **Douglas Gordon**, **Christine Hill**, **Carsten Höller, Fabrice Hyber**, **Wolfgang Tillmans**, **Lawrence Weiner** et **Franz West**), auxquels s'ajoutent de nouvelles collaborations (**Etel Adnan & Simone Fattal, Paweł Althamer, Kerstin Brätsch & Sarah Ortmeyer, James Lee Byars, Heman Chong, Jeremy Deller, Andrea Fraser, Gloria Friedmann, Felix Gonzalez-Torres, Bertrand Lavier, Jonathan Horowitz, Koo Jeong-A, Alison Knowles, Angelika Markul, Gustav Metzger, Otobong Nkanga, Roman Ondák, Yoko Ono, Philippe Parreno, Sean Raspet, Takako Saito, Daniel Spoerri, Rirkrit Tiravanija, Amalia Ulman**, **Franco Vaccari**, **Danh Võ** et les artistes **Ho Rui An, Felix Gaudlitz** et **Charlie Malgat** de **89plus,** le projet international de recherche multiplateforme, conçu comme une cartographie de la génération née à partir de 1989 par **Hans Ulrich Obrist** et **Simon Castets**. L'exposition devient aussi un lieu de diffusion des numéros de **point d'ironie (agnès b.)**.

Dans les murs de la dernière manufacture dans le centre de Paris, l'exposition permet de revenir sur le mythe de l'unicité de l'œuvre d'art et de questionner ses modes de production. A l'image des monnaies, les œuvres sont vouées à la dispersion. Lieu d'interaction entre les visiteurs et les artistes, cette exposition se caractérise par sa forme ouverte et évolutive avec, au moment du finissage, la disparition des œuvres due à leur dissémination totale. Au-delà des circuits économiques habituels, *Take Me (I'm Yours)* propose un modèle basé sur l'échange et le partage, et soulève ainsi la question de la valeur d'échange de l'art, chère à la Monnaie de Paris.

Take Me (I'm Yours) place le visiteur au centre du dispositif en l'invitant à s'emparer des œuvres et contribuer ainsi à leur dissémination. Les dons des artistes permettent au public de franchir cette barrière physique et morale qui le sépare des œuvres d'art en les emportant avec eux et en donnant ainsi une nouvelle vie aux objets.

Les artistes choisissent de donner aux visiteurs des objets variés qu'ils créent spécialement pour l'exposition comme les sculptures d'os du bonheur produites par une imprimante 3D (**Angelika Markul**) ou celles crées dans l'atelier de l'artiste (**Simone Fattal)**, des badges (**Gilbert & George**), des DVD qui s'effacent au fur et

9 septembre 2015

MONNAIE DE PARIS
11, Quai de Conti
75006 Paris

Directeur de la communication
Guillaume Robic
tel : + 33 (0)1 40 46 58 18
guillaume.robic@monnaiedeparis.fr

Claudine Colin Communication
Avril Boisneault
tel : + 33 (0)1 42 72 60 01
avril@claudinecolin.com

INFORMATIONS PRATIQUES
Horaires d'ouverture
Tous les jours, 11h – 19h
Jeudi jusqu'à 22h

Librairie Flammarion Monnaie de Paris
11, Quai de Conti
75006 Paris
Tous les jours, 11h – 19h
Jeudi jusqu'à 22h

Boutique Monnaie de Paris
2, rue Guénégaud
75006 Paris
Du lundi au samedi
11h – 19h

PUBLICS
La Monnaie de Paris propose tous les jours un large choix de visites et d'ateliers pour tous les publics ainsi qu'un programme de rencontres durant toute la durée de l'exposition.
publics@monnaiedeparis.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR
monnaiedeparis.fr
facebook.com/monnaiedeparis
twitter.com/monnaiedeparis
youtube.com/monnaiedeparis
instagram.com/monnaiedeparis

à mesure qu'on les lit (**Philippe Parreno**), des marques pages en cuir (**Amalia Ulman**), des objets trouvés comme des vêtements à emporter dans un sac (**Christian Boltanski**), des objets que nous connaissons tous comme des petites sculptures de la Tour Eiffel (**Hans-Peter Feldmann**), des objets en papiers comme des cartes portant des noms de poètes (**Etel Adnan**), des prospectus proposant un service culturel aux institutions et aux entreprises (**Andrea Fraser**), une biographie avec une sélection d'ouvrages des trois commissaires de l'exposition (**Maria Eichhorn**), des confettis en papier rose portant l'inscription « Be Quiet » (**James Lee Byars**), des cartes de visite peintes en noir (**Heman Chong**), des posters (**Felix Gonzalez-Torres**), des pochoirs, des tatouages (**Lawrence Weiner**), des cartes postales (**Hans-Peter Feldmann**, **Yoko Ono**, **Danh Võ**), un journal édité spécialement pour la Monnaie de Paris (**Jef Geys**), des magazines créés par des artistes (**point d'ironie**). Des artistes offrent également des œuvres qui disparaissent par la consommation qu'en font les visiteurs comme des boîtes de sardines et des morceaux d'un squelette en massepain (**Daniel Spoerri**), de l'eau de rose distillée avec des hosties (**Rirkrit Tiravanija**), des pilules à l'effet inconnu (**Carsten Höller**), des bonbons de la couleur du ciel (**Felix Gonzalez-Torres**) et des œufs (**Kerstin Brätsch & Sarah Ortmeyer**).

D'autres types d'échange sont proposés aux visiteurs comme une transaction monétaire pour acquérir un objet, notamment dans des distributeurs (**Fabrice Hyber**, **Christine Hill, Yoko Ono**), mais aussi le troc (**Paweł Althamer, Roman Ondák**) ou encore un espace de libre service (**Jonathan Horowitz**, **Bertrand Lavier, Sean Raspet**, **Wolfgang Tillmans**). Le public est également invité à suivre les instructions des artistes pour participer à un jeu (**Douglas Gordon**), à personnaliser ses objets (**Jeremy Deller**) ou à participer à la création jour après jour de l'œuvre (**Gustav Metzger, Yoko Ono, Franco Vaccari, Lawrence Weiner**). D'autres artistes leur offrent un service comme le fait de pouvoir se reposer (**Franz West**) ou encore de faire une ballade avec un chien (**Koo Jeong-A**).

L'exposition se transforme jour après jour grâce à son public. Elle déborde le cadre des salons d'exposition avec les artistes qui s'emparent de l'application Google (**Charlie Malgat** et **Ho Rui An**) pour proposer une visite virtuelle mêlant le passé de l'exposition à la Serpentine à Londres en 1995, le présent à la Monnaie de Paris en 2015, le futur avec les prochaines versions de cette exposition amenée à voyager. Elle s'invite également dans le kiosque d'un bouquiniste en face de la Monnaie de Paris (**Felix Gaudlitz**) et s'anime chaque jour à travers les gestes des artistes qui surprennent les visiteurs lors d'actions impromptues : avec **Etel Adnan**, **Paweł Althamer, James Lee Byars**, **Kerstin Brätsch & Sarah Ortmeyer, Gloria Friedmann, Gilbert & George, Fabrice Hyber**, **Alison Knowles, Otobong Nkanga, Roman Ondák, Sean Raspet, Takako Saito et Daniel Spoerri** (pendant l'exposition et de façon plus intense à l'occasion de la FIAC du **22 au 25 octobre**). En parallèle de ces événements, l'écrivain **Federico Nicolao** propose une chronique quotidienne de l'exposition sur Instagram (**#kikerikidide**).

Pour le lancement de l'exposition, les 16 et 17 septembre, une animation spécifique aura lieu dans le métro parisien, ou les voyageurs seront invités à emporter avec eux un morceau des affiches. Cette partie de l'affiche leur donnera droit à une entrée gratuite de l'exposition (couloirs des stations : Châtelet ; Opéra ; Saint Lazare ; Montparnasse ; Nation ; République ; Gare de l'Est ; Place d'Italie)

La Monnaie de Paris, nouvel acteur culturel

Fondée en 864, la Monnaie de Paris est doyenne des institutions françaises. Ses ateliers d'art parisiens sont installés depuis 1775.

Afin de faire découvrir aux visiteurs ce patrimoine, la Monnaie de Paris s'est engagée dans une ambitieuse transformation de son site parisien. La nouvelle offre culturelle comprend, depuis 2014, une programmation artistique conçue autour de projets d'envergure consacrés à des artistes confirmés et émergents (Rob Pruitt, John Baldessari, Mohamed Bourouissa, Paul McCarthy, Marcel Broodthaers...) dans les salles XVIII[e] siècle restaurées faisant face au restaurant gastronomique de Guy Savoy.

L'exposition Take me (I'm Yours) *est conçue avec la complicité de Eva Albarran et Three Steps to Heaven. Et avec le soutien de agnès b., Briochine, Ecotextile, Givaudan, Google Cultural Institute, Kolor GoPro, 89plus, Photomaton®, Presstalis et Sony mobile.*

Take Me (I'm Yours)
à la Monnaie de Paris

Chiara Parisi
Directrice des Programmes culturels et co-commissaire de l'exposition

Toute œuvre d'art est histoire de consommation et de dispersion. L'énergie déployée par l'artiste lors de la création et les efforts liés à la production auxquelles est soumis son travail construisent le geste artistique comme entropie. C'est peut-être dans cet abandon progressif de soi – de sa propre pensée, de son propre corps – que se manifeste le principal don de l'artiste à l'égard de qui regarde l'œuvre. Comme l'explique Maurice Merleau-Ponty en reprenant le mot de Paul Valéry : « Le peintre « apporte son corps ». Et, en effet, on ne voit pas comment un esprit pourrait peindre. C'est en prêtant son corps au monde que le peintre change le monde en peinture »[1].

Sans vouloir faire tort au philosophe, le terme peintre pourrait être aujourd'hui substitué par celui d'artiste, certainement plus inclusif et représentatif de la variété des médiums contemporains.
Il n'en reste pas moins que ce qu'écrivait Merleau-Ponty est toujours actuel ; apporter son propre corps est l'attitude avec laquelle les artistes de *Take Me (I'm Yours)* à la Monnaie de Paris se donnent au public : un public qui est invité à interpréter le rôle d'*acteur* et non celui de *spectateur*. Un exercice qui requiert application, dévouement, confiance : un acte de foi. En ce sens, *Take Me (I'm Yours)* se rapproche presque d'un parcours rituel.

Lors de l'une de nos premières rencontres pour préparer l'exposition, Christian Boltanski m'a demandé quelle idée j'avais de la première communion (et qui sait combien le souvenir d'enfance de sa mère mangeant les contours des hosties en préparation a inspiré le *concept* de l'exposition…). A Rome – ville où je suis née et où j'ai grandi, ville où l'on peut facilement rencontrer des prêtres mangeant et bavardant à la trattoria – il m'arrivait d'entendre des récits sur le jour de la communion, sur ce moment qui se rapprochait toujours davantage, selon un rythme constant, une cadence qui ne pouvait s'arrêter qu'une fois l'hostie dans la bouche.

Il existe une forte corrélation entre cette forme de rituel et le parcours de l'exposition *Take Me (I'm Yours)* qui - à commencer par le titre - suggère une idée de l'œuvre comme don et une image de l'artiste comme créateur partageant, démiurge convivial. La correspondance avec la dimension du comestible est tout aussi forte : les œuvres des artistes deviennent quelque chose dont on peut « se nourrir » - parfois même littéralement si l'on pense à Felix Gonzalez-Torres ou à Rirkrit Tiravanija -, dont on peut faire l'expérience de même façon qu'un jeune croyant franchi la distance qui le sépare de l'hostie.

La table dressée par Christian Boltanski et Hans Ulrich Obrist qui se retrouvent vingt après la première « cène » historique, assis aux places d'honneur, est d'une grande densité avec ses quarante-quatre convives tous d'une qualité exceptionnelle.

Comme un grand chantier installé sur les rives de la Seine, le parcours de l'exposition est imprévisible, souvent sans destination certaine, sans aucun doute désintéressé (chaque don véritable est à considérer comme tel). Les œuvres présentées à la Monnaie de Paris doivent être vécues avec humour, épuisées, touchées et consommées. C'est seulement ainsi que nous pouvons faire l'expérience de l'œuvre – derrière laquelle le corps de l'artiste tend à disparaître. Cela crée un changement d'état qui invite le visiteur récipiendaire à la responsabilité : de nombreuses œuvres de *Take Me (I'm Yours)* assument les

[1] Maurice Merleau-Ponty, *L'Œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1993, p. 16

conséquences d'une intervention participative et relationnelle, dans laquelle public et auteur arrivent potentiellement à se confondre et où l'artiste assume le rôle de metteur en scène[2].

Take Me (I'm Yours) propose un rite de la notion d'exposition, privé de déférence et d'approbations conventionnelles de l'espace d'exposition. Christian Boltanski le sait bien. Pour l'occasion, il expose le *reenactment* de l'œuvre présentée à Londres à la Serpentine Gallery, où tout a pris forme en 1995. A cette époque, l'artiste et Hans Ulrich Obrist, étaient en compagnie de Julia Peyton-Jones et d'Andrea Schlieker (c'est à ce moment précis que Julia Peyton-Jones, directrice de la Serpentine Gallery, invita Hans Ulrich Obrist à concevoir cette exposition dont le succès marqua le début d'une longue collaboration, devenue le tandem emblématique du monde l'art).

Le titre de l'œuvre est le même, *Dispersion*. Un mot qui constitue le fil rouge de l'exposition toute entière, comme un sous-titre qui définit l'attitude des œuvres des artistes présents : œuvres comestibles, objets prêt-à-vendre, gadgets à ramasser et instructions à suivre qui contredisent les clichés de l'intouchable, de l'unicité de l'éternité traditionnellement associés à la création artistique. Au groupe historique (formé par Christian Boltanski, Maria Eichhorn, Hans-Peter Feldmann, Jef Geys, Gilbert & George, Douglas Gordon, Christine Hill, Carsten Höller, Fabrice Hyber, Wolfang Tillmans, Lawrence Weiner et Franz West) se sont associés de nouveaux artistes (Etel Adnan & Simone Fattal, Paweł Althamer, Kerstin Brätsch & Sarah Ortmeyer, James Lee Byars, Heman Chong, Jeremy Deller, Andrea Fraser, Gloria Friedmann, Felix Gaudlitz, Felix Gonzalez-Torres, Jonathan Horowitz, Koo Jeong-A, Alison Knowles, Bertrand Lavier, Charlie Malgat, Angelika Markul, Gustav Metzger, Otobong Nkanga, Roman Ondák, Yoko Ono, Philippe Parreno, Sean Raspet, Ho Rui An, Takako Saito, Daniel Spoerri, Rirkrit Tiravanija, Amalia Ulman, Franco Vaccari et Danh Võ). Une rencontre entre générations et un mélange d'approches que seul un « connecteur » d'exception comme Hans Ulrich Obrist pouvait rendre possible.

Don et dispersion, échange et participation : cette réincarnation de *Take Me (I'm Yours)* entend *agiter* le public qui teste la tenue des œuvres alors exposées à Londres, aujourd'hui à Paris, et destinées demain à voyager vers d'autres horizons.

[2] Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les presses du réel, coll. « Documents sur l'art », 1988, p. 62

Take Me (I'm Yours)

Des origines de l'exposition

Christian Boltanski et Hans Ulrich Obrist

Co-commissaires de l'exposition

Le texte suivant est composé d'extraits d'une conversation entre Christian Boltanski, Hans Ulrich Obrist, Arnaud Esquerre et Patrice Maniglier reproduite dans le catalogue de l'exposition *Take Me (I'm Yours)* pour l'édition Dilecta.

Christian Boltanski (CB) : Cela a commencé il y a une vingtaine d'années. Hans-Ulrich et moi nous nous voyions beaucoup dans des cafés, et pour le plaisir de la conversion, on tâchait de réinventer les modes d'exposition et les modes non seulement du travail artistique, mais comment montrer le travail artistique. On a beaucoup avancé de projets, des plus farfelus, et qui heureusement n'ont jamais vu le jour, et puis il y a eu quelques projets qui ont vu le jour.

Il y a eu ***Do it***, cette idée d'exposition pour laquelle nous avons écrit un fascicule, tous les artistes décrivaient une œuvre, ce fascicule était envoyé à des centres d'art qui devaient réaliser l'œuvre, mais nous ne devions jamais voir les productions finales. C'était l'idée d'une partition, et de la possibilité de chacun de jouer une musique, bien ou mal. On imagine que certains centres d'art ont bien joué notre partition, que d'autres l'ont mal joué, mais nous n'avons jamais vérifié. Plus tard, Hans Ulrich a fait un livre qui s'appelait ***Home do it***, et qui était cette fois pour les particuliers qui pouvaient réaliser chez eux des œuvres. En même temps, nous avons eu l'idée de faire le ***point d'ironie***, un journal de huit pages, gratuit, tiré à un grand nombre d'exemplaires, jusqu'à 200 000, et qui était confié à un artiste qui le faisait entièrement. En principe, il n'y avait que 100 mots, afin qu'il n'y ait pas de problème de traduction. Ce journal était financé par agnès b., et on se servait des boutiques d'Agnès, dans de nombreuses villes dans le monde, ce qui nous permettait d'avoir quelqu'un qui était responsable pour le déposer dans des cafés, des écoles d'art, etc. ***Take me (I'm Yours)*** fait partie de ces tentatives de modifier la manière de montrer de l'art. Je crois que ce qui réunit ces trois projets était un questionnement sur l'idée de la Sainte Relique. Dans ***Do It***, l'objet n'était pas fait par nous, mais par d'autres. Alors que nous faisions ***point d'ironie***, mais qu'il était dispersé par des gens qui ne nous connaissaient pas du tout. A côté de chez moi, il y a un petit centre psychiatrique. Ils avaient tapissé les murs de ***point d'ironie*** sans savoir qui j'étais. On pouvait aussi l'utiliser pour emballer des cadeaux. Il y avait une utilisation de notre travail qui était faite par des gens qui n'étaient pas forcément dans un esprit artistique, et en tout cas qui ne nous connaissaient pas forcément.

Take me (I'm Yours) se proposait de lever un tabou, selon lequel dans les musées on ne peut toucher à rien, parce que l'œuvre est sacrée. On a tous eu cette expérience. J'ai une grande œuvre avec des boîtes de biscuit, qui se trouve à Hambourg, au musée. J'ai voulu l'exposer au musée d'Oslo : les 500 boîtes de biscuits sont arrivées entourées de papier de soie et le conservateur du musée a obligé les employés d'Oslo à mettre des gants blancs, vite devenus rouges parce que les boîtes étaient rouillées, et ils considéraient que ces boîtes de biscuits étaient totalement sacrées. Evidemment, je leur disais, cette boîte de biscuit si elle est abîmée on en prend une autre, ça n'a aucune importance. Il y avait à cette période de l'histoire un souci pour nous tous de réfléchir sur les règles ou plutôt sur ce qui est ou non relique.

Hans-Ulrich Obrist (HUO) : Je me rappelle la première conversation que nous avons eue avec Christian. J'étais en voyage à Paris avec mon lycée : j'ai ignoré le programme du lycée et je suis allé voir Christian Boltanski et Annette Messager à Malakoff en 1985. La première chose que Christian m'a dite, et qui m'a profondément marqué, c'est qu'on ne se rappelle que des expositions qui inventent des règles du jeu. Ces règles du jeu peuvent être des dispositifs, ou des règles spatiales, ou temporelles. Nous avons commencé à réfléchir à la question : quelles sont les expositions qui n'ont jamais été faites ? Il fallait réinventer des règles du jeu.
La première chose dont nous nous sommes rendu compte avec Christian était qu'il y avait peut-être une disparition de l'intimité, parce que le monde de l'art avait beaucoup grandi dans les années 1980. Il y avait

donc l'envie de retourner dans la cuisine, pour faire quelque chose de très intime. Ensuite nous avons réfléchi à la manière dont l'art pouvait voyager, à la manière dont on pouvait créer d'autres structures de dissémination. Une première idée a donné ***Do it***, c'est-à-dire un mode d'emploi, et l'idée que chacun dans le monde entier peut réaliser cette exposition et l'interpréter. L'idée était que l'art puisse voyager non pas comme objet mais comme une sorte de partition musicale, il peut être interprété, même 50 ou 100 ans après. Je me rappelle aussi que nous avions discuté de l'idée selon laquelle des artistes créent des modes d'emploi, et que les œuvres seraient réalisées plus tard, en suivant ces modes d'emploi. C'était une idée déjà ancienne. Mais ce qui était nouveau, c'est que nous étions entrés dans une période de mondialité : il était désormais important de faire cela de manière globale, en allant dans une soixantaine d'Etats, où l'idée pouvait être interprétée.

Le point de départ est toujours la pratique concrète des artistes. Pour ***Take me***, c'est parti d'une œuvre de Christian, ***Quai de la Gare***. Nous nous étions demandés comment passer d'une dissémination immatérielle à une dissémination matérielle, où l'œuvre serait fragmentée et pourrait être emportée, et où les gens pourraient faire tout ce qu'ils ne peuvent pas faire habituellement dans une exposition.

CB : Pour ***Quai de la Gare***, j'avais un ami qui avait un grand espace dans une sorte de squat, dans un quartier qui était pauvre à ce moment. Là, j'ai installé des tas de vêtements de deuxième main, et des sacs sur lesquels était écrit le mot « Dispersion » ; on pouvait acheter des vêtements pour l'équivalent actuel d'un euro, et remplir le sac. Beaucoup de gens sont venus, et la plupart trouvaient que c'était une bonne affaire de pouvoir prendre autant de vêtements pour un euro, et quelques personnes qui me connaissaient ont gardé le sac les vêtements à l'intérieur, et en ont eu une utilisation comme s'il s'agissait d'une de mes œuvres. C'était la même chose, mais chacun pouvait s'en servir de manière différente. J'en ai parlé à Hans, c'est la pièce que j'ai faite à la galerie Serpentine, et que je vais refaire ici. Naturellement, tout ça, pour moi qui suis lié à Fluxus, et qui porte de l'admiration pour Beuys, se situe dans un courant de l'art – peut-être plus que pour Hans qui est né après 1968. Il faut voir, pour être honnête, que c'est un geste politique qui ne l'est pas, parce que chacun de nous a continué à avoir une vie d'artiste normal, exposant dans des galeries ; je le fais de moins en moins, mais je continue à le faire, chacun ayant des objets à vendre. Il n'y a pas eu de rupture totale avec le système artistique. Ce qu'on peut dire, c'est que c'était plutôt des jeux, des essais, dans une tradition qui commence avec les cadavres exquis des surréalistes. Cadavres exquis qui ne les ont pas empêchés de faire de grands tableaux et de les montrer dans des musées. Chez moi, il y avait toujours une réflexion sur l'idée de relique, sur ce que c'était, et encore plus aujourd'hui où je détruis toutes mes œuvres avec l'idée de les rejouer plus tard.
[…]

HUO : La règle du jeu est celle de la dispersion, de la dissémination de l'œuvre. Il y a des œuvres comme cela chez toutes sortes d'artistes, de toutes générations. L'idée est donc de les réunir. Il y a quatre ou cinq générations d'artistes dans l'exposition. En 1995, nous regardions surtout dans le monde occidental, car c'était le monde de l'art dans lequel nous étions. Mais aujourd'hui il y a une polyphonie des centres, et donc il y a des artistes de tous les continents. Grâce à l'initiative de Chiara Parisi, cette exposition renaît. C'est tout à fait l'opposé de ***Do it*** qui ne s'est jamais arrêtée et à chaque fois qu'elle est allée quelque part, cette exposition a appris quelque chose, comme une éponge, devenant plus intelligente et plus complexe. Il y a toutes sortes de manières de réinterpréter une exposition. Nous nous retrouvons dans le cas d'une exposition où les artistes, et en particulier Christian, qui en est à l'origine, la revisitent.
[…]

CB : Il y a deux choses qui ont changé énormément depuis vingt ans. D'une part, ce rapport à la commercialisation à l'extrême de l'art, qui était déjà présente, mais pas à ce point. D'autre part, c'est internet, c'est Wikipédia, c'est Facebook. Aujourd'hui, il y a énormément de choses partageables, qui n'existaient pas il y a vingt ans. Si je mets une photo sur Facebook, je peux la donner à tous. L'idée de la chose commune me semble davantage présente aujourd'hui. La notion de prendre une chose gratuite, par la mise en réseau et le numérique, est de plus en plus diffusée. Il y a là un partage.

HUO : Il faut dire quand même que cette question existait déjà depuis longtemps dans l'art. William Morris réfléchissait à la manière de développer un art plus démocratique, un art pour tout le monde (***Art for all***, souvenir cité par Gilbert & George). Il y a aussi cette idée des « communs », qui est très ancienne. Joseph Conrad disait déjà que l'artiste fait appel à cette partie de notre être qui est un don et non pas une acquisition. Starobinski nous a inspiré aussi par ce qu'il a écrit sur le don dans l'histoire de l'art, et d'après

lui, on ne donne pas seulement des choses, mais aussi des mots, des signes. Donner n'est pas toujours passer des choses d'une main à l'autre, c'est un tissu de la vie elle-même : « On ne donne pas que des choses, on donne des signes, des paroles, des missions, des fonctions. On ne donne pas toujours de la main à la main… À la vérité, donner et recevoir (une substance offerte devenant mienne) forment le tissu même de toute vie, dès la première gorgée de nourriture. Du sein maternel aux lèvres de l'enfant, donner et recevoir sont des conduites premières qui appartiennent à un langage corporel antérieur à la parole. Simultanément, des lèvres de la mère à l'oreille de l'enfant, à mesure que l'être se construit, appropriation et don, accaparement et dispensation se manifestent par d'autres intermédiaires, par des voies plus complexes, à travers une série changeante d'éléments symboliques plus ou moins codifiés. Le don de la parole n'est pas séparable du don des premières nourritures. » C'est ce que raconte Lewis Hyde dans *The Gift* : il y a toute une histoire de ça dans l'art.

Quant à l'idée que le contexte économique a si radicalement changé depuis 1995, je suis d'accord et en même temps pas d'accord. Tous les domaines de l'art sont devenus des industries. Le seul qui ne l'est pas devenu, c'est la poésie. […] C'est juste une question de degré. C'est comme la mondialisation. Elle était bien là en 1987. C'est uniquement à cause de la technologie qu'on peut dire qu'elle est mille fois plus forte qu'à l'époque. Et d'ailleurs ***Do It*** et ***Take Me*** s'inscrivent aussi dans le contexte de la mondialisation. Ces expositions ont pour vocation de devenir planétaires. Les puzzles d'Alighiero Boetti ou les choses de Christian sont emportées par des gens du monde entier. ***Take Me***, est faite à Paris, mais l'exposition est visitée par des gens du monde entier, et on retrouve ensuite ces objets partout. C'est pour ça qu'Édouard Glissant a été important pour moi. Glissant attire notre attention sur les dangers de l'homogénéisation qui va de paire avec cette globalisation. Il faut donc inventer des règles du jeu qui rendent cette homogénéisation plus compliquée. Et c'est ce que nous faisons avec ***Do It*** : c'est planétaire, mais en même temps ça change sans cesse. On parle beaucoup de ça dans la préface de ***Do It*** : comment faire une exposition qui apprend, qui change, qui se transforme ? Donc tout ça était présent. Je ne crois pas qu'il y ait eu un changement de paradigme catégorique. C'est juste devenu extrême. Alors c'est vrai, rejouer l'exposition aujourd'hui implique de faire un geste plus direct. Parce qu'ici ça fonctionne comme un appel à la générosité.

Les Artistes

* Les artistes avec un astérisque faisaient partie de l'exposition de 1995 à la Serpentine Gallery à Londres.

Etel Adnan & Simone Fattal
(1925, Beyrouth et 1942, Damas)
Vivent et travaillent à Paris.

Paweł Althamer
(1967, Varsovie)
Vit et travaille à Varsovie.

Christian Boltanski*
(1944, Paris)
Vit et travaille à Malakoff.

Kerstin Brätsch & Sarah Ortmeyer
(1979, Hambourg et 1980, Francfort)
Vivent et travaillent à New York et à Vienne.

James Lee Byars
(1932, Détroit)
Vivait et travaillait à New York, Venise, San Francisco, Kyoto, Bern, dans les Alpes suisses, Los Angeles et dans le Sud ouest américain.

Heman Chong
(1977, Muar, Malaisie)
Vit et travaille à Singapour.

Jeremy Deller
(1966, Londres)
Vit et travaille à Londres.

Maria Eichhorn*
(1962, Bamberg, Allemagne)
Vit et travaille à Berlin.

Hans-Peter Feldmann*
(1941, Düsseldorf)
Vit et travaille à Düsseldorf.

Andrea Fraser*
(1965, Billings, Etats-Unis)
Vit et travaille à Santa Monica.

Gloria Friedmann
(1950, Kronach, Allemagne)
vit et travaille à Aignay-le-duc, France.

Felix Gaudlitz
(1990, Munich)
Vit et travaille à Vienne.

Jef Geys*
(1934, Léopoldsburg, Belgique)
Vit et travaille à Balen, Belgique.

Gilbert & George*
(1943 à Dolomites, Italie et 1942 à Devon, Angleterre)
Vivent et travaillent à Londres.

Felix Gonzalez-Torres
(1957, Guáimaro, Cuba)
Vivait et travaillait à New York.

Douglas Gordon
(1966, Glasgow)
Vit et travaille à Berlin, Glasgow et New York.

Christine Hill*
(1968, Binghamton, New York)
Vit et travaille à Berlin et New York.

Carsten Höller*
(1961, Bruxelles)
Vit et travaille à Stockholm.

Jonathan Horowitz
(1966, New York)
Vit et travaille à New York.

Fabrice Hyber*
(1961, Luçon, France)
Vit et travaille à Paris.

Koo Jeong-A
(1967, Seoul)
Vit et travaille à Londres.

Alison Knowles
(1933, New York)
Vit et travaille à New York.

Bertrand Lavier
(1949, Châtillon-sur-Seine, France)
Vit et travaille à Paris et à Aignay-le-Duc, France.

Charlie Malgat
(1990, Bergerac, France)
Vit et travaille à Paris.

Angelika Markul
(1977, Szczecin, Pologne)
Vit et travaille à Paris.

Gustav Metzger
(1926, Nuremberg)
Vit et travaille à Londres.

Otobong Nkanga
(1974, Kano, Nigéria)
Vit et travaille à Anvers.

Roman Ondák
(1966, Zilina, Slovaquie)
Vit et travaille à Bratislava.

Yoko Ono
(1933, Tokyo)
Vit et travaille à New York.

Philippe Parreno
(1964, Oran, Algérie)
Vit et travaille à Paris.

Sean Raspet
(1981, Washington)
Vit et travaille à Los Angeles.

Ho Rui An
(1990, Singapour)
Vit et travaille à New York et Singapour.

Takako Saito
(1929, Sabae-Shi, Japon)
Vit et travaille à Düsseldorf.

Daniel Spoerri
(1930, Galaţi, Roumanie)
Vit et travaille à Vienne et à Seggiano, Italie.

Wolfgang Tillmans*
(1968, Remscheid, Allemagne)
Vit et travaille entre Londres et Berlin.

Rirkrit Tiravanija
(1961, Buenos Aires)
Vit et travaille entre Berlin, New York et Bangkok.

Amalia Ulman
(1989, Argentine)
Vit et travaille entre Londres et Gijon, Espagne.

Franco Vaccari
(1936, Modène, Italie)
Vit et travaille à Modène.

Danh Võ
(1975, Bà Ria, Vietnam)
Vit et travaille à Mexico City.

Lawrence Weiner*
(1942, New York)
Vit et travaille à New York.

Franz West*
(1947, Vienne)
Vivait et travaillait à Vienne.

point d'ironie

Numéros présents dans l'exposition :

Christian Boltanski
Itsuko Hasegawa et Dan Graham
Hans-Peter Feldmann
Frédéric Bruly Bouabré
John Giorno / Ugo Rondinone
Rosemarie Trockel
Ken Lum / Chen Zhen
Raymond Hains
Gilbert & George
Thomas Hirschhorn
Navin Rawanchaikul
Mathew Barney
Hanne Darboven
Raqs Media Collective
Édouard Glissant
Paul-Armand Gette
Abattoirs collection agnès b.
Yona Friedman
Nancy Spero
Damien Hirst
Hommage Raymond Hains
Tobias Büche
Hreinn Fridffinsson
Hugues Reip / Melanie Counsell
Robert Crumb
Carlos Cruz-Diez
Koo Jeong-A
Ryan McGinley
Agnès Varda

Les Commissaires invités

Christian Boltanski

Artiste contemporain français. Christian Boltanski a investi la nef du Grand Palais dans le cadre de l'exposition *Monumenta* (2010) et a représenté la France à la 54ème Biennale de Venise (2011). Les expositions majeures de son œuvre ont eu lieu au Centre Pompidou à Paris (1984), les Musées d'art contemporain de Chicago et Los Angeles (1988), et à la Whitechapel Art Gallery à Londres (1990). Il a également participé à *Documenta V* (1972), *VI* (1977) et *VIII* (1987).
Plus récemment, Christian Boltanski a présenté son travail à la Fondation Louis Vuitton (2014), Park Avenue Armory de New York (2010) et à la Serpentine Gallery de Londres (2010). Il a été lauréat de plusieurs distinctions : Kaiser Ring (2001), Kunstpreis par le Nord/LB, Braunschweig (2001), prix Créateurs sans frontières (2007) et Praemium Imperiale Award (2007).
En 2015, Christian Boltanski a reçu le prix Generalitat Valenciana's International Julio González.

Hans Ulrich Obrist

Commissaire d'expositions parmi les plus influents de la scène artistique contemporaine, Hans Ulrich Obrist est auteur de nombreuses expositions monographiques (Olafur Eliasson, Philippe Parreno, Jonas Mekas, Pierre Huyghe, Anri Sala, Doug Aitken…) et collectives (*Do it* ; *Cities on the Move*, 1997 ; 1ère Biennale de Berlin, 1998 ; *Mutations*, 2000 ; *Utopia Station*, 2003 ; 9ème Biennale d'art contemporain de Lyon, 2007),
En 1993, il a dirigé le programme « Migrateurs » au musée d'Art moderne de la ville de Paris où il a été commissaire pour l'art contemporain. Depuis 2006, il est co-directeur à la Serpentine Gallery de Londres.
Hans Ulrich Obrist s'est très tôt intéressé à l'histoire de la pratique curatoriale. Ses conversations menées avec les pionniers du commissariat d'exposition ont été publiées en 2008 sous le titre *A Brief History of Curating*, suivi en 2011 de *Everything You Always Wanted to Know About Curating But Were Afraid to Ask*.
En 2009, Hans Ulrich Obrist devient membre honoraire du Royal Institute of British Architects. En mars 2011, il reçoit le Prix du Bard College pour l'excellence curatoriale et lance la même année l'Institut du XXIème siècle, projet collaboratif consacré à l'archive et à la diffusion de son projet Conversations – lequel a été distingué par le Van Alen Institute qui lui a décerné le New York Prize Senior Fellowship pour 2007-2008.

En repartant de l'exposition *Take me (I'm Yours)* à la Monnaie de Paris, vous aurez :

Un Sac en papier - Christian Boltanski
Un Sachet blanc tamponné *Take me (I'm Yours)* Monnaie de Paris 2015
Des étiquettes tamponnées *Take me (I'm yours)* Monnaie de Paris 2015
...pour vous permettre d'emporter, de ranger et d'étiqueter les projets des artistes.

Des objets créés :

Des badges - Gilbert & George
Un os du bonheur - Angelika Markul
Des DVDs qui s'effacent lorsqu'on les lit - Philippe Parreno
Des marques-pages en cuir - Amalia Ulman

Des objets trouvés :

Des vêtements - Christian Boltanski
Tous types d'objets déposés par le public - Jonathan Horowitz
Tous types d'objets à échanger - Roman Ondák

Des objets distribués :

Des petites Tour Eiffel - Hans-Peter Feldmann

Des objets à acheter :

Des stylos, pièces de monnaie... - Christine Hill
Un écu, la monnaie de l'exposition - Fabrice Hyber
Des capsules d'air -Yoko Ono
Des photos prises sur place dans un photomaton avec certificat de participation - Franco Vaccari

Des objets en papier :

Un confetti rose avec l'inscription « Be quiet » - James Lee Byars
Des cartes de visite peintes en noir - Heman Chong
Une bibliographie recommandée par les commissaires d'exposition - Maria Eichhorn
Des cartes postales de la Tour Eiffel - Hans-Peter Feldmann
Un prospectus proposant les services de l'artiste - Andrea Fraser
Un poster bleu pâle - Felix Gonzalez-Torres
Un poster rouge - Felix Gonzalez-Torres
Un poster blanc avec deux cercles dorés - Felix Gonzalez-Torres
Un poster d'une photo d'un oiseau dans le ciel - Felix Gonzalez-Torres
Des dépliants Bateau-mouche sur la Seine - Bertrand Lavier
Des cartes postales - Yoko Ono
Un flyer - Yoko Ono
Des cartes postales - Danh Võ
Des pochoirs *NAU EM I ART BILONG YUMI* - Lawrence Weiner
Des tatouages *NAU EM I ART BILONG YUMI* - Lawrence Weiner

Des journaux :

L'édition spéciale de *KEMPENS Informatieblad* pour la Monnaie de Paris - Jef Geys
Différents numéros de *point d'ironie*

De la nourriture :

Des œufs - Kerstin Brätsch et Sarah Ortmeyer
Des bonbons bleus à la menthe - Felix Gonzalez-Torres
Des pilules à l'effet inconnu - Carsten Höller
Des boissons Soylent - Sean Raspet
Des boîtes de sardines - Daniel Spoerri
Des morceaux de squelette humain en massepain - Daniel Spoerri
Des hosties à l'eau de rose - Rirkrit Tiravanija
De l'eau de rose - Rirkrit Tiravanija

Des œuvres virtuelles (via l'application Google de la Monnaie de Paris) :

Une vidéo - Ho Rui An
Une promenade pour les chiens autour de la Monnaie de Paris - Koo Jeong-A
Un audio guide en réalité virtuelle - Charlie Malgat

Des livres à acheter chez :

La Librairie Flammarion-Monnaie de Paris où vous pourrez trouver les publications choisies par les commissaires de l'exposition - Maria Eichhorn
Le Bouquiniste en face de la Monnaie de Paris où une librairie éphémère propose un choix d'ouvrages liés aux artistes de l'exposition, et issus d'une toute jeune maison d'édition - saxpublishers / Felix Gaudlitz

Ainsi que des pieces sonores diffusées :

Dans les salles d'exposition - Franck Krawczyk
Dans le péristyle et dans l'escalier d'honneur - Yoko Ono

Vous pouvez participer à l'exposition, soit en utilisant les objets mis à disposition par les artistes :

En faisant un dessin et en l'échangeant contre une place gratuite pour un des ateliers proposés par la Monnaie de Paris et une visite des expositions d'art contemporain organisée par le réseau TRAM - Paweł Althamer
Avec les coupures de journaux à afficher dans l'exposition - Gustav Metzger
Avec les étiquettes où écrire un vœu à accrocher sur les *Wish Trees* - Yoko Ono
Avec une partie des photos prises dans le photomaton en les accrochant au mur - Franco Vaccari
En profitant de lieux de repos - Franz West

soit en apportant des objets, pour les donner ou les échanger :

Tous types d'objets - Jonathan Horowitz
Tous types d'objets à échanger - Roman Ondák

soit en participant aux projets des artistes par une action :

Partez vous promener avec un chien selon le parcours défini par l'artiste dans les alentours de la Monnaie de Paris - Koo Jeong-A
Jouez et gagnez peut-être un dîner en tête à tête avec l'artiste - Douglas Gordon
Téléchargez et emportez avec vous des livres d'artiste - Wolfgang Tillmans

PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION, DE FAÇON IMPROMPTUE, ET DU 22 AU 24 OCTOBRE PENDANT LA FIAC, UNE INTENSE PROGRAMMATION D'ÉVÉNEMENTS DESQUELS VOUS POURREZ REPARTIR AVEC :

DES OBJETS EN PAPIER :

Des cartes en papier japonais portant des noms de poètes écrits à la main - Etel Adnan
Les 22 flyers POF - Fabrice Hyber

DES OBJETS PROVENANT DE L'ATELIER DE L'ARTISTE :

Des œufs peints - Kerstin Brätsch et Sarah Ortmeyer

DES PAROLES ET DES RUMEURS :

Talk de Gilbert & George avec Hans Ulrich Obrist
Lancement de la Biennale de Bourg-Lastique - Bertrand Lavier

VOUS POURREZ ASSISTER À DES ACTIONS POÉTIQUES ET POLITIQUES :

Des lectures de poésies - Etel Adnan
Une performance surprise - Paweł Althamer
Une performance-apparition - James Lee Byars
Une discussion avec un gorille - Gloria Friedmann
Une nouvelle création éphémère - Otobong Nkanga
Une œuvre de l'exposition revisitée - Roman Ondák
Un atelier créatif - Takako Saito

ET PRENDRE PART À DES ACTIONS PARTICIPATIVES :

Venez composer une œuvre avec des objets rouges - Alison Knowles

PROGRAMMES PUBLICS

L'exposition se transforme tous les jours par l'action des visiteurs et la présence des artistes. Elle est également ponctuée d'événements qui viendront surprendre le public dans les salles d'exposition.

Un cycle de lectures de poésie proposé par **Etel Adnan** qui invite des poètes à lire leurs œuvres ou à rendre hommage à d'autres. Elle offre au public ces lectures mais également des dessins et des vers, les visiteurs repartant ainsi avec un don de l'artiste.

Le rythme de ces évènements va s'accélérer pendant trois jours exceptionnels, du **22 au 24 octobre** à l'occasion de la FIAC, où les artistes **Etel Adnan**, **Paweł Althamer, James Lee Byars**, **Kerstin Brätsch & Sarah Ortmeyer, Gloria Friedmann, Gilbert & George, Fabrice Hyber**, **Alison Knowles, Otobong Nkanga, Roman Ondák, Sean Raspet, Takako Saito** et **Daniel Spoerri** invitent les visiteurs à des actions participatives.

Le **5 novembre,** Federico Nicolao, écrivain et enseignant de Théorie des Images à l'ENSAPC et **trois jeunes artistes : Joaquim Brissaud, Maï Ito Delhomme et Charli Tapp**, rendent hommage à la forme ouverte et évolutive *de Take Me (I'm Yours)* avec trois concerts conçus en relation à la notion de dissémination et à l'esprit de l'exposition.

EVÉNEMENTS

/// Les journées du Patrimoine : Samedi 19 septembre et Dimanche 20 septembre

L'exposition ***Take Me (I'm Yours)*** rassemble des artistes contemporains qui construisent tous les jours le patrimoine du XXIème siècle. A l'occasion des journées du Patrimoine, les artistes de 89plus, tous nés après 1989, seront mis à l'honneur et notamment leurs œuvres numériques qui explorent les nouveaux supports artistiques comme l'application Google Monnaie de Paris.

La Monnaie de Paris offre des visites et des ateliers spéciaux « Journées du Patrimoine » permettant d'aborder cette idée de patrimoine d'aujourd'hui dans les salons XVIIIème au bord de l'eau.
Départ de visites tout public toutes les heures de 11h à 18h.
Ateliers Jeune Public gratuits sur réservation.

Atelier de 45 minutes pour les 3-5 ans accompagnés d'adultes à 11h
Atelier d'1 heure pour les 6-12 ans accompagnés d'adultes à 14h

/// Nuit Blanche : Samedi 3 octobre

Pour la Nuit Blanche, l'œuvre de Jonathan Horowitz *Free Store* est mise à l'honneur. Le *Free Store* est un marché qui a pour ambition d'encourager un échange fluide de marchandises sans aucune intervention monétaire.
Parodiant les modèles classiques du marché de l'art, l'artiste crée une « économie alternative parallèle en cela aux foires d'art ». Les visiteurs peuvent ainsi échanger une œuvre contre un objet avec lequel ils sont venus ou encore participer à la pièce en venant donner ou prendre des objets sans aucune contrepartie.
Entrée gratuite de 19h à 7h du matin.

ACTION CULTURELLE

La Monnaie de Paris propose des visites actives qui privilégient la discussion et l'échange avec les visiteurs. Au cœur de cette exposition où les visiteurs deviennent partie prenante de la vie des œuvres, des médiateurs vous accueillent tous les jours dans les salles d'exposition et proposent des parcours tous publics, des ateliers pour les plus jeunes, des visites adaptées en langue des signes ainsi qu'une visite contée pour les personnes déficientes visuelles.

L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE : MONNAIE D'ÉCHANGE

Un programme d'internship rassemble des étudiants où chacun d'eux est en charge d'un projet qu'il mène dans son intégralité, de sa conception avant l'ouverture de l'exposition jusqu'à sa finalisation. Ce projet est conçu comme un laboratoire aidant à réfléchir aux nouvelles formes de médiation, aux nouveaux formats de visites et d'ateliers, grâce à une approche fondée sur la découverte personnelle du visiteur lors de discussions et de dialogues avec la personne qui l'accompagne.
En partenariat avec l'Ecole du Louvre et l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts.

MÉDIATION CULTURELLE

L'équipe de Monnaie d'échange est présente en permanence dans les espaces d'exposition. Les médiateurs culturels assurent des interventions ponctuelles auprès des visiteurs pour leur proposer un complément d'information ou pour échanger avec eux. Le visiteur reste libre d'en profiter ou non.

VISITES TOUT PUBLIC

Après la découverte en autonomie de l'exposition, les visiteurs, par groupe de dix personnes maximum, échangent avec un médiateur de la Monnaie de Paris. Chaque visite prend une forme et un contenu différents puisqu'elle dépend des visiteurs qui la suivent. Toutes ces visites sont incluses dans le prix du billet d'entrée et elles sont déclinées en anglais et en langue des signes.

/// Focus Monnaie

Qui n'a jamais souffert d'être pressé par le temps pendant la visite d'une exposition ? Les médiateurs culturels sont là pour vous proposer une introduction ciblée et vous permettre d'approcher les œuvres d'art d'une manière, originale, axée sur un thème de l'exposition.

Visite de 20 minutes les mardis à 16h / les jeudis à 19h / les samedis à 17h
Les jeudis 24/09 et 22/10 à 19h en français et en langue des signes
Les jeudis 01/10 et 29/10 à 19h en anglais
Visite inclue dans le prix du billet d'entrée dans la limite des places disponibles

/// Expo Monnaie

C'est le visiteur qui, par ses observations, oriente la visite proposée par les médiateurs. En rapport avec l'histoire de la Monnaie de Paris, son architecture et sa mission, l'approche des expositions d'art contemporain devient singulière et sur-mesure.

Visite de 50 minutes les mardis à 17h / les jeudis à 20h / les samedis à 16h
Les jeudis 24/09 et 22/10 à 20h en français et en langue des signes
Les jeudis 01/10 et 29/10 à 20h en anglais
Visite inclue dans le prix du billet d'entrée dans la limite des places disponibles

/// Archi Monnaie

Cette visite offre un focus sur l'histoire de l'architecture de la Monnaie de Paris et une introduction à l'exposition en cours.

Rencontre de 50 minutes les mercredis à 17h
Les mercredis 23/09 et 21/10 en français et en langue des signes
Les mercredis 30/09 et 28/10 en anglais
Visite inclue dans le prix du billet d'entrée dans la limite des places disponibles

WORKSHOPS POUR LE JEUNE PUBLIC ET LES FAMILLES

C'est l'occasion pour l'équipe Monnaie d'échange, les médiateurs de la Monnaie de Paris, de proposer des ateliers originaux autour de cette exposition qui s'offre aux enfants comme un atelier géant où souffle un vent de liberté et de créativité. A chaque nouveau rendez-vous, un atelier différent est proposé. Les Ateliers Pile ou Face et Clan Monnaie sont aussi proposés en anglais et en langue des signes française.

/// Atelier Pile ou Face

Les mercredis après midi, grâce aux outils de création en écho avec les œuvres de l'exposition, entre appareil photo, carnet de croquis ou encore microphone, les enfants de 6 à 9 ans et de 10 à 12 ans peuvent éveiller et développer le regard qu'ils portent sur les œuvres, guidés par les médiateurs de Monnaie d'échange.

Visite atelier de 50 minutes les mercredis à 15h pour les 6-9 ans et à 16h pour les 10-12 ans
Les mercredis 23/09 et 21/10 en français et en langue des signes
Les mercredis 30/09 et 28/10 en anglais
Tarif : 8€ par enfant

/// Clan Monnaie

Les samedis après-midi sont l'occasion pour les enfants de 3 à 5 ans et de 6 à 12 ans et leurs parents de venir dialoguer autour des œuvres exposées. Les médiateurs de Monnaie d'échange ne manquent pas d'idées pour enrichir les découvertes réservées aux petits et aux grands, entre récits, mises en situation et expériences à plusieurs mains pour un résultat original.

Visite atelier de 50 minutes les samedis pour les enfants accompagnés de leurs parents à 11h pour les 3-5 ans et à 14h pour les 6-12 ans
Les samedis 26/09 et 24/10 en français et en langue des signes
Les samedis 03/10 et 07/11 en anglais
Tarif : 14€ pour un enfant et un adulte

/// Mini-Monnaie

Les espaces d'exposition sont réservés aux parents accompagnés de leur enfant de 0 à 18 mois pour leur permettre de venir découvrir l'exposition en toute liberté. La visite est ponctuée de temps de manipulation des objets présentés dans l'exposition pour développer le toucher alors que d'autres œuvres stimulent la vue des enfants mais aussi leur ouïe. La visite devient un moment d'échange entre les parents et leurs enfants qui s'éveillent par les sens à l'art contemporain.

Les mardis 29/09 et 27/10 à 10h
Tarif : 14€ pour un enfant et un adulte

WORKSHOPS POUR LES ADULTES

// Le Grand Monnayage - Atelier en série

Un jeune artiste anime un workshop vidéo, en écho à l'exposition. Cet atelier a pour but de faire passer les participants « de l'autre côté » : de visiteurs, ils deviennent créateurs.
Le workshop devient une production collective. Les participants et l'artiste invité pour animer l'atelier, réalisent ensemble une œuvre vidéo. Tous les participants sont impliqués à chaque étape du processus : du scénario à la production puis au tournage et enfin au montage. Les participants à l'atelier deviennent les coréalisateurs d'un épisode de cet Atelier en série qui se développe sur six séances.

Atelier de 6 séances de 2h.
Tous les lundis soirs du 28/09 au 02/10 à 19h
Tarif : 30€ pour tout l'atelier incluant un accès illimité à l'exposition.

ACCESSIBILITÉ

// Les visites et ateliers en langue des signes

Ces visites permettent de créer des occasions de rencontre entre des publics qui ne sont habituellement pas appelés à se croiser. La Monnaie de Paris propose les visites en version bilingue français – langue des signes française pour des visites adaptées grâce à une réflexion sur le langage utilisé pour parler des œuvres en langue des signes.

Les visites

Les jeudis 24/09 et 22/10 : Visite FOCUS Monnaie à 19h (visite de 20 min) et Visite EXPO Monnaie à 20h (visite de 50 min).
Visites inclues dans le billet d'entrée à l'exposition

Les ateliers jeune public

Les mercredis 23/09 et 21/10 : Atelier Pile ou Face 6/9 ans à 15h et 10/12 ans à 16h (ateliers de 50 min) et Visite Archi Monnaie à 17h (visite de 50 min)
Tarif : 8€ par enfant

Les samedis 26/09 et 24/10 : Atelier Clan Monnaie 3/5 ans à 11h et 6/12 ans à 14h (ateliers de 50 min)
Tarif : 14€ pour un enfant et un adulte

// La visite contée pour les personnes en déficience visuelle

Cette visite permet aux personnes en déficience visuelle d'être accompagnées par un médiateur de l'équipe Monnaie d'Echange dans cette exposition où tout peut se toucher, se manipuler, voire s'emporter. La visite contée les mène à travers l'expérience sensorielle qu'offre cette exposition.

La samedi 31 octobre à 10h
Visite inclue dans le billet d'entrée à l'exposition

// Les Souffleurs d'images pour les personnes en déficience visuelle

La Monnaie de Paris en partenariat avec le Centre de Recherche Théâtre et Handicap ; permet aux spectateurs en déficience visuelle d'accéder à ses offres culturelles grâce aux Souffleurs d'Images. Des étudiants en art vous accompagnent en vous livrant les informations qui vous sont nécessaires pour vous permettre d'accéder à l'œuvre présentée. Un service sur mesure !

Renseignement et/ou réservation souhaité 15 jours en amont de la visite au 01 42 74 17 87 ou information@crth.org
Dispositif d'accompagnement gratuit

En partenariat avec L'École du Louvre, l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, l'ESAG Penninghen, l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, l'Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense et Sciences Po.

Découvrez notre application mobile

Une application mobile gratuite pour accompagner votre visite de la Monnaie de Paris, en partenariat avec l'Institut Culturel de Google.
Disponible sur l'iTunes store et Google play, cette application pour mobile et tablette propose une approche inédite des expositions temporaires d'art contemporain grâce à des documents multimédia. Elle présente une introduction à l'architecture du Palais Conti et un aperçu en vidéo des projets des artistes contemporains du programme « Factory ».
Le visiteur peut utiliser son smartphone ou emprunter les tablettes à la billetterie pour évoluer dans l'exposition et choisir lorsqu'il veut accéder aux tours virtuels.

Pour *Take Me, I'm Yours*, l'application permet d'interagir avec l'exposition grâce au projet de trois artistes :

Koo Jeong-A
Gravissimousss Pmomd, 2015
Venez à la Monnaie de Paris et partez en ballade avec l'un des meilleurs amis de l'homme. Koo Jeong-A propose à chacun un moment ludique de découverte et de partage.
Muni de l'application mobile, le visiteur part en promenade suivant les quatre promenades dessinées par l'artiste, et pendant un temps découvre Paris autrement.

Charlie Malgat
Mariage entre les zones 15 & 95, 2015
Charlie Malgat conçoit un audio-guide pour l'application Google Monnaie de Paris, basé sur la faille spatio-temporelle entre les deux expositions 1995-2015, avec un récit qui superpose le passé à l'intérieur du présent. Une plongée au cœur de la salle Guillaume Dupré et des œuvres qui y sont installées avec la participation exceptionnelle de Fabrice Hyber.

Ho Rui An
Handle (with care), 2015
L'artiste présente une vidéo de sept minutes réalisées à partir des archives visuelles et textuelles de l'exposition *Take Me (I'm Yours)* de 1995 à la Serpentine Gallery de Londres.

Sur Instagram

Federico Nicolao, écrivain, **développe une chronique numérique et quotidienne en marge de l'exposition**.
La chronique a lieu sur le réseau social Instagram sous le nom de **#kikerikidide** en hommage aux écrits du commissaire Hans Ulrich Obrist. Des textes théoriques et des images inventeront un récit tout le long de l'exposition.

Édition



30 x 22 cm
66 pages, 43 stickers

Prix public : 39 euros
Une édition spéciale sortira pour la FIAC

Cette publication est conçue comme un prolongement de l'exposition *Take Me (I'm Yours)* à la Monnaie de Paris : la participation et la manipulation de l'objet sont au cœur du projet.

La nature même de l'exposition résonne dans ce catalogue atypique conçu comme un album de stickers où le lecteur est amené à détacher et replacer les images dans les cadres vides correspondants aux projets des 44 artistes présents dans l'exposition.

Cet ouvrage est complété de textes de Christophe Beaux et de Chiara Parisi ainsi que d'une conversation entre Christian Boltanski, Hans Ulrich Obrist, Arnaud Esquerre et Patrice Maniglier qui interrogent, sous différents angles (philosophique, sociologique, artistique, économique..) les enjeux d'une exposition telle que *Take Me (I'm Yours)*.



Fabrice Hyber, *un écu*, 1989-2015

25 mm, 8g
Prix public : 1 euro

Issu des technologies et des recherches les plus récentes et innovatrices menées par la Monnaie de Paris, cette mini-médaille bicolore est un alliage de cuivre et de nickel et se présente sous la forme d'un avers doré et d'un revers argenté.

Fabrice Hyber et les ateliers de la Monnaie de Paris ont collaboré pour pouvoir réaliser et produire cette mini-médaille de 25mm de diamètre. En continuant à travailler sur la matière aux travers de partenariats avec des entreprises aux savoir-faire uniques, Fabrice Hyber s'interroge sur la notion d'échange et de valeur monétaire, dans une perspective européenne complexe mais aussi plus simplement d'un point de vue de la gestuelle. Les dessins sur l'avers de la mini-médaille reprennent les différentes manières de signifier le chiffre 1 avec les mains.

Cet *écu* est la continuité d'un projet initié en 1989 pour lequel Fabrice Hyber a créé trois premières pièces de manière artisanale et en édition limitée. Pour cette quatrième version de l'écu, Fabrice Hyber rencontre les savoir-faire et les processus de production à grande échelle de la Monnaie de Paris.

Monnaie de Paris
11, Quai de Conti
75006 Paris

Take Me (I'm Yours)
Ouvert au public du 16 septembre au 8 novembre 2015
Ouvert tous les jours, 11h – 19h (fermeture de la billetterie à 18h30)
Jeudi jusqu'à 22h (fermeture de la billetterie à 21h30).

/// Nocturnes étudiantes
Entrée gratuite pour tous les étudiants le jeudi à partir de 18h.

/// Tarifs
Plein tarif : 12 €
Tarif réduit : 8 €
Jeunes de moins de 18 ans, étudiants, enseignants, professionnels du tourisme, salariés de la Monnaie de Paris et accompagnants, partenaires : porteurs de la Carte UGC
Gratuité : Jeunes de moins de 13 ans, artistes affiliés à la Maison des Artistes, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, familles nombreuses, personne en situation de handicap avec un accompagnant, journalistes, membres de l'ICOM, partenaires: Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts (étudiants et staff), Ecole du Louvre (étudiants et staff), étudiants du Master « Médiation culturelle, Patrimoine et Numérique » de Paris 8 et Paris 10, élèves des Ateliers des Beaux Arts de la Ville de Paris, professionnels des institutions membres du réseau TRAM, étudiants bénévoles du dispositif « Souffleurs d'images »

/// Pass 3 jours performances
Entrée illimitée du 22 au 24 octobre.

Tarif plein 18€ / Tarif réduit 12€

Réservations en ligne
https://billetterie.monnaiedeparis.fr

Librairie Flammarion - Monnaie de Paris
11, Quai de Conti - 75006 Paris
Tous les jours, de 11h à 19h
Jeudi jusqu'à 22h

Boutique Monnaie de Paris
2, rue Guénégaud - 75006 Paris
Du lundi au samedi de 11h à 19h

Action culturelle / Programmes publics
La Monnaie de Paris propose tous les jours un large choix de visites et d'ateliers pour tous les publics.
Accueil visiteurs et réservations du lundi au vendredi de 10h à 18h : 01 40 46 57 57
Pour toute demande : publics@monnaiedeparis.fr
Programme public : events@monnaiedeparis.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR
www.monnaiedeparis.fr
facebook.com/monnaiedeparis
twitter.com/monnaiedeparis
youtube.com/monnaiedeparis
instagram.com/monnaiedeparis

VISUELS DISPONIBLES AVANT L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

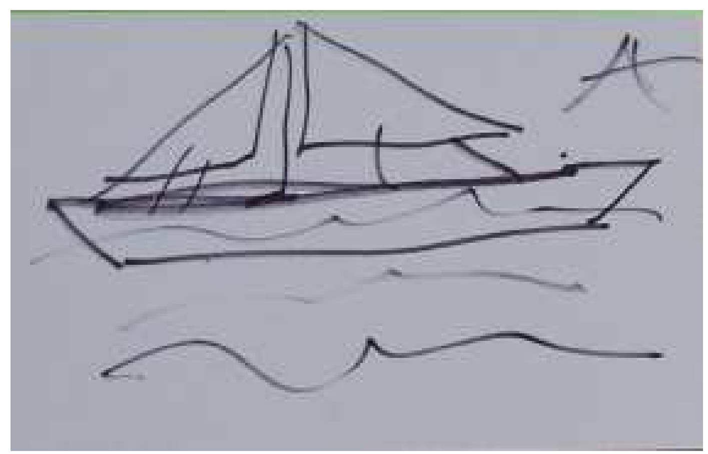
*Les visuels *in situ* de l'exposition seront disponibles à partir du 17 septembre 2015



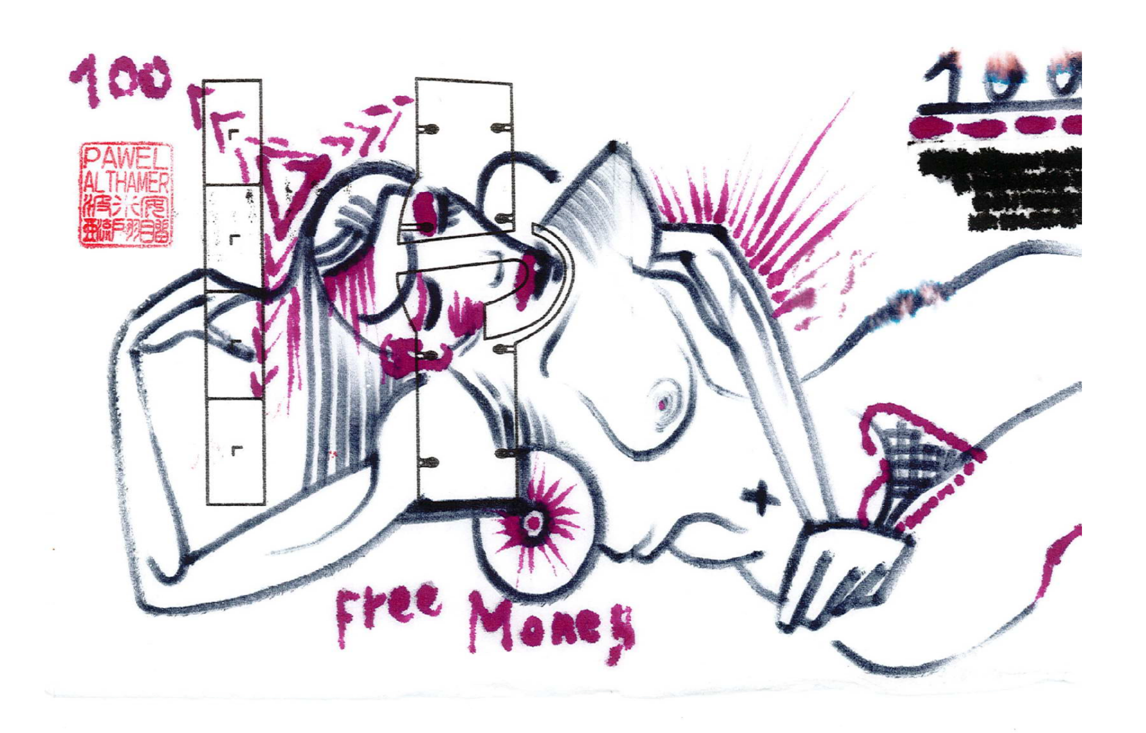
Visuel de l'affiche de l'exposition







Etel Adnan, 2015
Courtesy de l'artiste





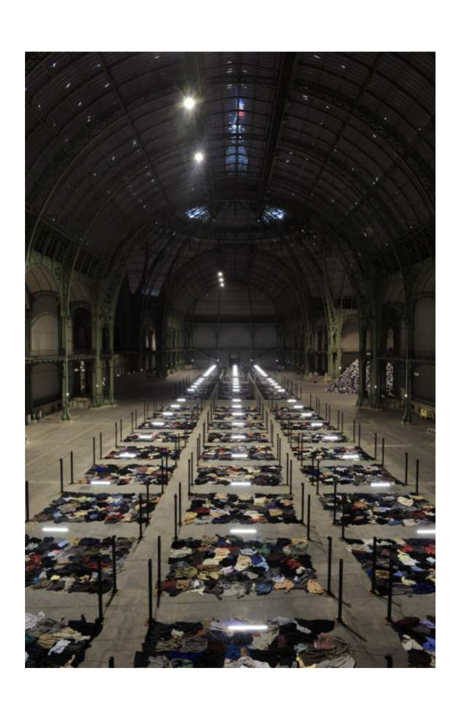
Paweł Althamer, 2015
Courtesy de l'artiste et neugerriemschneider, Berlin



Christian Boltanski,
Take Me (I'm Yours),
Serpentine Gallery, Londres
Photo © Armin Linke, 1995



Christian Boltanski,
Personnes, 2010
© Agostino Osio
Courtesy de l'artiste,
Fondazione Hangar Bicocca et
Galerie Marian Goodman,
Paris



Christian Boltanski,
Personnes, 2010
Vue de la Monumenta 2010,
Grand Palais, Paris
Phot © Didier Plow
Courtesy de l'artiste et Galerie
Marian Goodman, Paris



Heman Chong,
Monument to the people we've conveniently forgotten (I hate you), 2008
Courtesy de l'artiste et Wilkinson Gallery, Londres

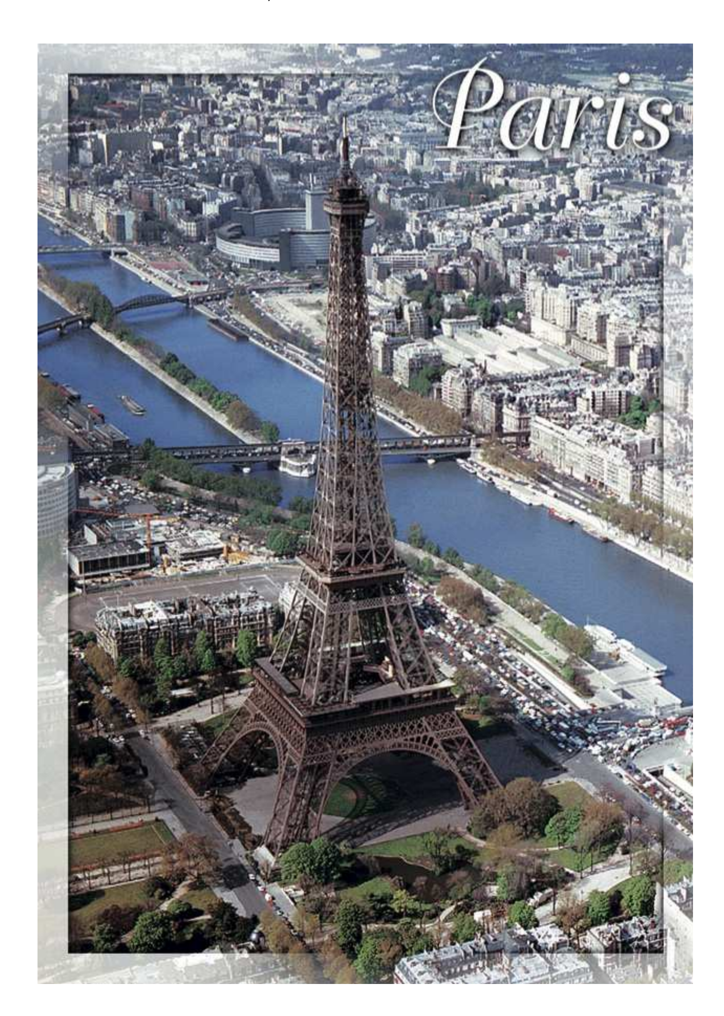


Jeremy Deller,
Joy in People, vue d'exposition à la Hayward Gallery, Londres, 2012
© Linda Nylind

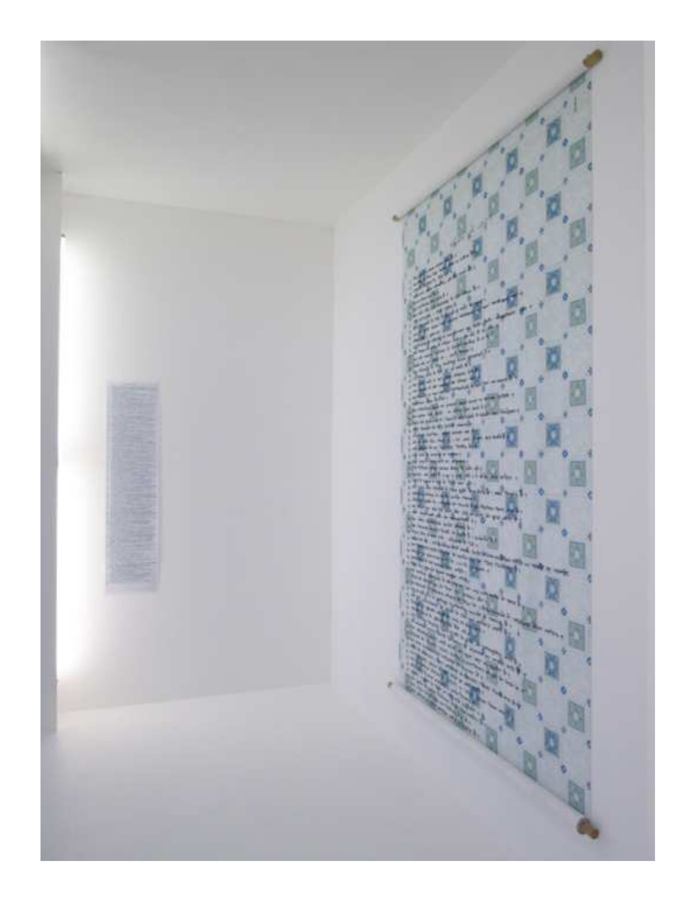


Andrea Fraser,
Please Ask For Assistance, exhibition, 1993, vue de l'installation avec *Preliminary Prospectuses*, American Fine Arts, Co., New York, USA
Courtesy de l'artiste

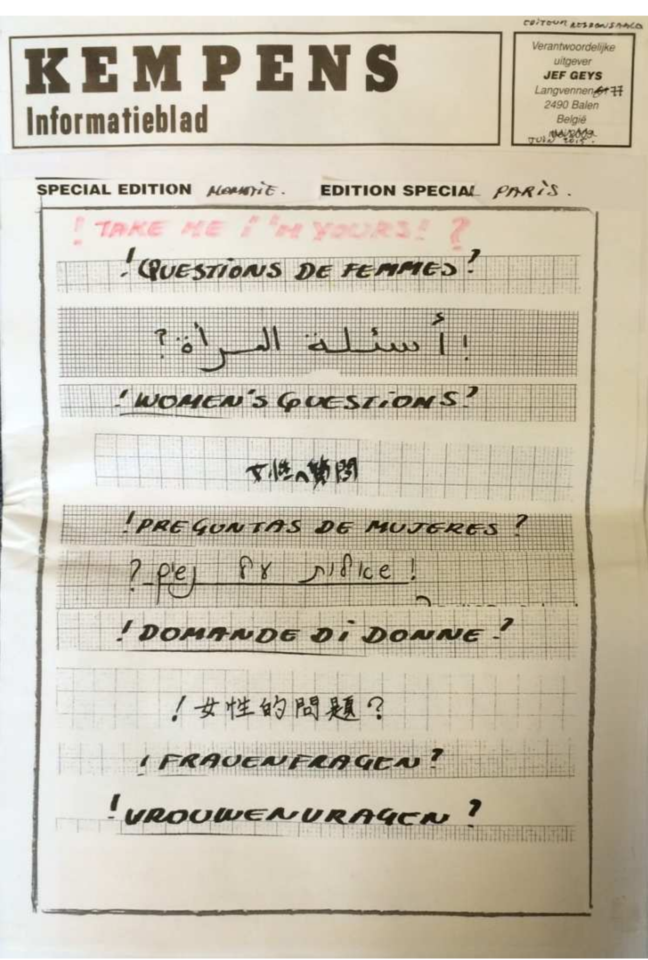

Hans-Peter Feldmann, *Take Me (I'm Yours)*, Serpentine Gallery, Londres
Photo © Armin Linke, 1995



Hans-Peter Feldmann,
Postcards,
Photo © Guy-Editions A. Leconte



Jef Geys,
Vue d'exposition, Air de Paris, Paris, 2014
Photo © Marc Domage
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris



KEMPENS
Informatieblad

Verantwoordelijke uitgever
JEF GEYS
Langvennen 77
2490 Balen
België

SPECIAL EDITION Monnaie. EDITION SPECIAL PARIS.

! TAKE ME I'M YOURS! ?

!QUESTIONS DE FEMMES?

!أسئلة المرأة؟

!WOMEN'S QUESTIONS?

!PREGUNTAS DE MUJERES?

!DOMANDE DI DONNE?

!女性的問題?

!FRAUENFRAGEN?

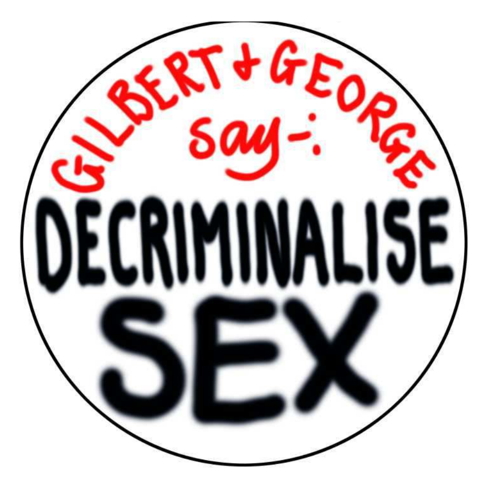
!VROUWENVRAGEN?

Jef Geys,
!questions de femmes!, 1980/2015
Courtesy de l'artiste

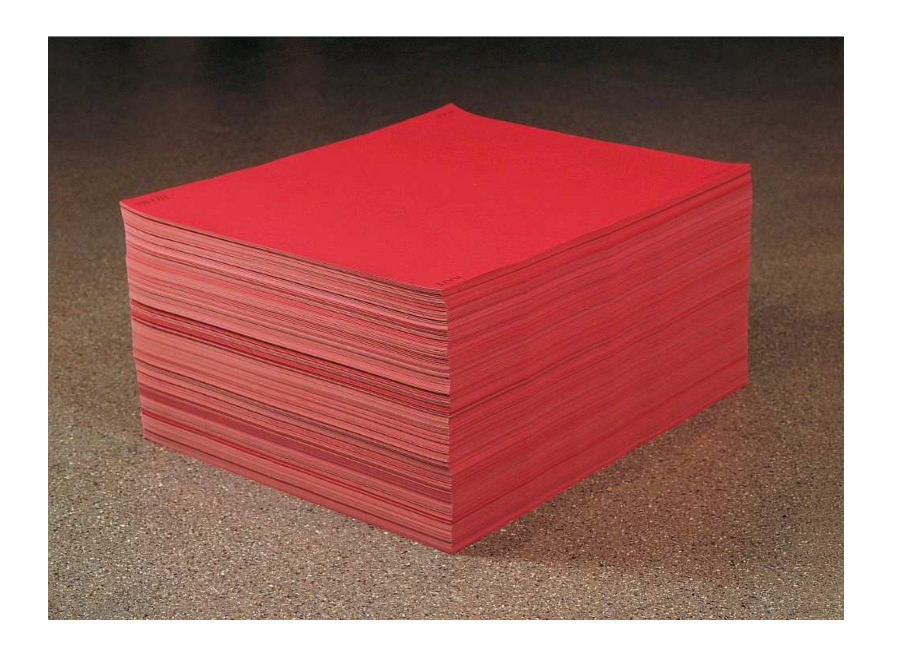


Gilbert & George, Hans Ulrich Obrist, *Take Me (I'm Yours)*, Serpentine Gallery, Londres
Photo © Armin Linke, 1995





Gilbert & George, 2015
Courtesy des artistes



Felix Gonzalez-Torres,
Untitled, 1990
© The Felix Gonzales-Torres Foundation / CNAP / Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart



Felix Gonzalez-Torres,
Untitled, 1990
© The Felix Gonzalez-Torres Foundation
Courtesy Andrea Rosen Gallery, New York



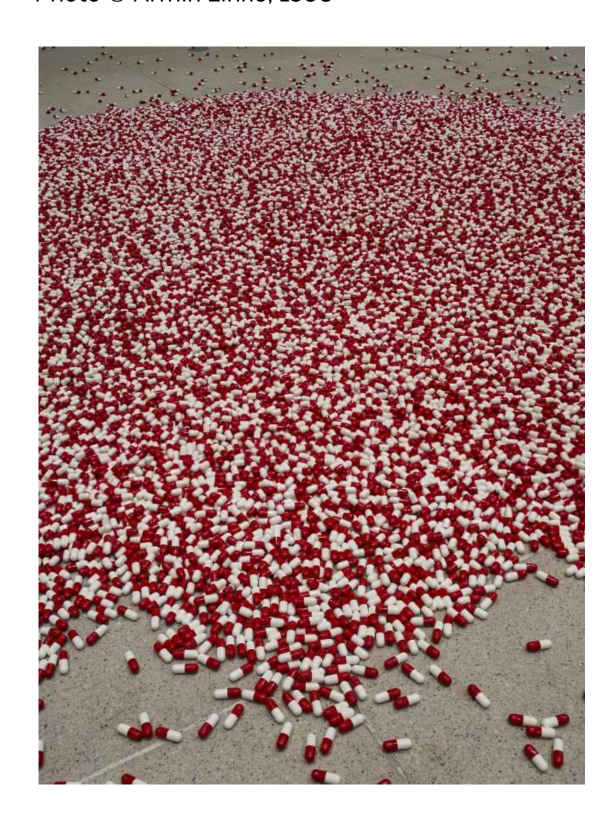
Christine Hill, *Take Me (I'm Yours)*, Serpentine Gallery, Londres
Photo © Armin Linke, 1995



Christine Hill,
Vendible, 1995
Installation interactive
Photo © Steven White
Courtesy Ronald Feldman
Fine Arts, New York



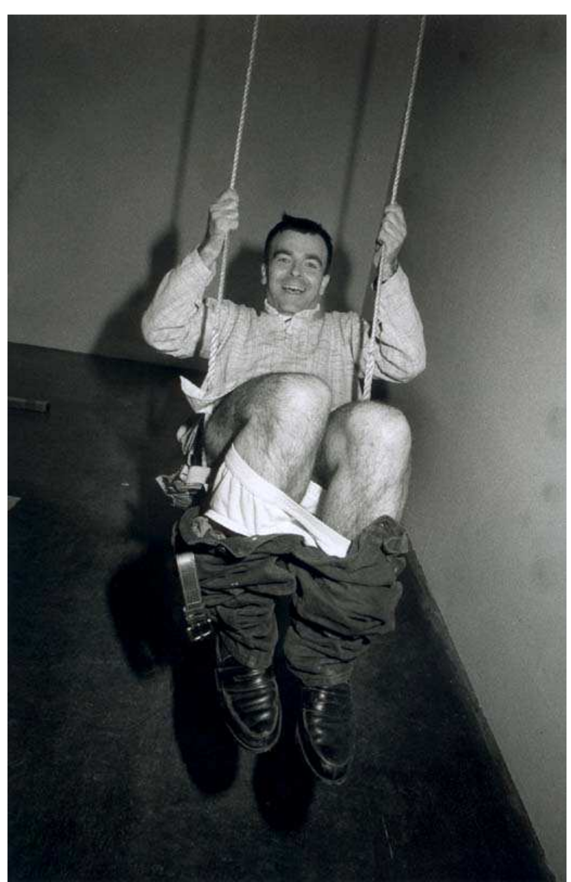

Carsten Höller, *Take Me (I'm Yours)*, Serpentine Gallery, Londres
Photo © Armin Linke, 1995



Carsten Höller*,*
Pill Clock, 2015
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris
Photo © Attilio Maranzano



Jonathan Horowitz,
FREE STORE, 2009
© Courtesy de l'artiste et Sadie Coles HQ, Londres



Fabrice Hyber, *Take Me (I'm Yours)*, Serpentine Gallery, Londres
Photo © Armin Linke, 1995


Fabrice Hyber,
un écu, 1989-2015
Courtesy de l'artiste



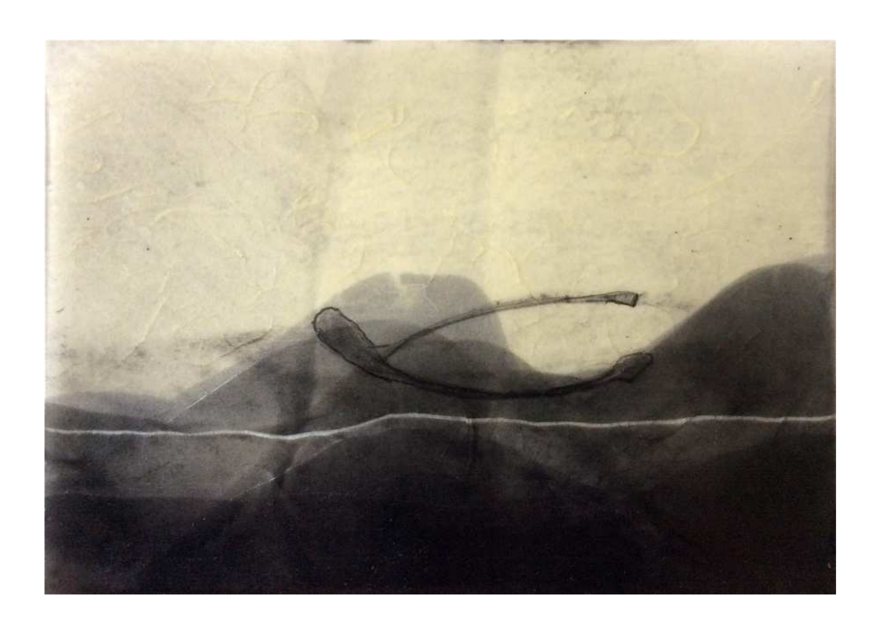
Koo Jeong-A,
arrogation
© L'artiste
Courtesy Pilar Corrias,
Londres



Koo Jeong-A,
looking for the adventure
© L'artiste
Courtesy Pilar Corrias,
Londres



Koo Jeong,A,
we were born to be shining together
© L'artiste
Courtesy de l'artiste et Pilar Corrias, Londres



Angelika Markul,
L'os du bonheur, 2015
Courtesy de l'artiste



Gustav Metzger,
MASS MEDIA: Today and Yesterday, 2009
Vue de l'installation, *Gustav Metzger Decades: 1959 – 2009,* Serpentine Gallery, Londres
Photo © Jerry Hardman-Jones
Courtesy Serpentine Gallery, Londres



Gustav Metzger,
MASS MEDIA: Today and Yesterday, 2009/2013*.*
Vue de l'installation, *Mass Media / Media Mess*, Christine König Galerie, Vienne.
Photo © Leanne Dmyterko



Otobong Nkanga,
Contained measures of Shifting states, 2012
The Tanks TATE MODERN, Londres



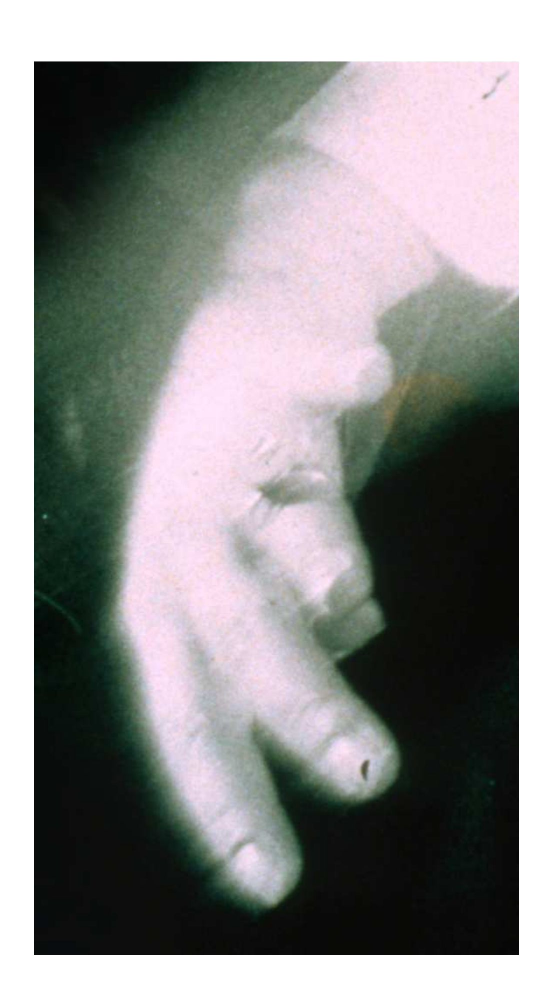
Roman Ondák,
Swap, 2011
Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris



Sean Raspet,
CCCCC1CCC(=O)O1
CCCCCCC1CCC(=O)O1
CCCCCCCCC1CCC(=O)O1
CCCC1CCCC(=O)O1
CCCCCC1CCCC(=O)O1
CCCCCCCC1CCCC(=O)O1
(Technical Milk)

CC1=CC=CC(C)=N1
CCC1=CN=C(C=C1)C
CCC1=CN=CC=C1
CC1C(=O)C(=C(O1)C)O
CCC1C(=O)C(=C(O1)C)O
(Technical Food), 2015

Courtesy de l'artiste et Rosa Labs



Ho Rui An, 2015
Courtesy de l'artiste



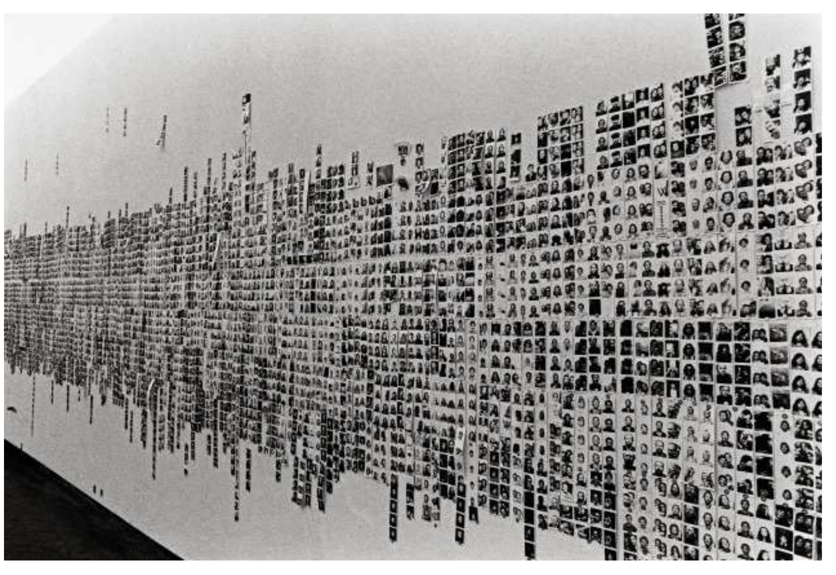
Rirkrit Tiravanija,
Untitled, 2015 (Eau de RRose of Damascus)
Commande de la Sharjah Art Foundation.
Vue de l'installation, Sharjah Biennial 12
Photo © Shanavas Jamaluddin
Courtesy de l'artiste et Sharjah Art Foundation



Rirkrit Tiravanija,
Untitled, 2015 (Eau de RRose of Damascus)
Commande de la Sharjah Art Foundation.
Vue de l'installation, Sharjah Biennial 12
Photo © Shanavas Jamaluddin
Courtesy de l'artiste et Sharjah Art Foundation



Amalia Ulman,
What to do about money,
2015
Courtesy de l'artiste et James Fuentes, New York



Franco Vaccari,
Esposizione in tempo reale N.4
Lascia su queste pareti una traccia fotografica del tuo passaggio
Vue de l'installation, Biennale de Venise, 1972
Courtesy artiste et P420, Bologne



Danh Võ,
ydob eht ni mraw si ti, 2015
Photo © Danh Võ

Danh Võ,
ydob eht ni mraw si ti, 2015
Photo © Danh Võ



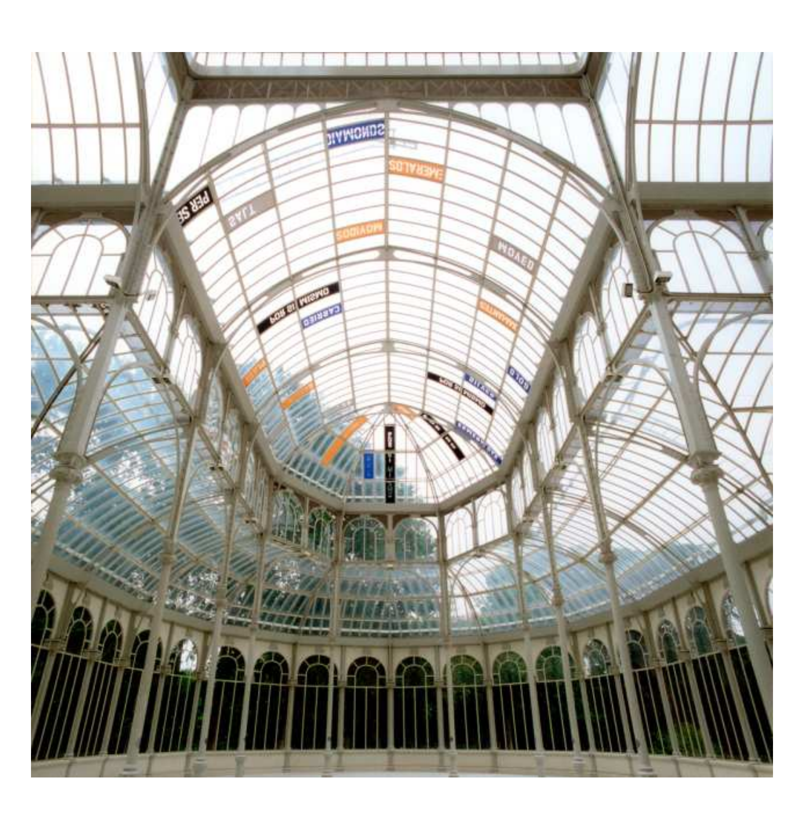
Danh Võ,
ydob eht ni mraw si ti, 2015
Photo © Danh Võ



Danh Võ,
ydob eht ni mraw si ti, 2015
Photo © Danh Võ



Lawrence Weiner,
NAU EM I ART BILONG YUMI,
1995-2015
Courtesy de l'artiste et galerie Marian Goodman



Lawrence Weiner,
THE SECOND ONE AFTER & DIRECTLY IN FRONT IN FRONT OF THE SUN AT THE LEFT OF THE LAST + A RISE IN THE ROAD + A STONE IN THE ROAD BEHIND THE SUN & STRAIGHT ON, 1998
Courtesy de l'artiste et galerie Marian Goodman



Christine Hill, Franz West, *Take Me (I'm Yours)*, Serpentine Gallery, Londres
Photo © Armin Linke, 1995